مجلة حوليات التراث
ADP REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020

L'itinéraire d'un soufi sénégalais fondateur de confrérie

The itinerary of a Senegalese Sufi founder of brotherhood

Dr Maguèye Ndiaye
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
bayemagueye@hotmail.fr

Publié le : 15/9/2015

15

2015

Pour citer l'article :

✳ Dr Maguèye Ndiaye : L'itinéraire d'un soufi sénégalais fondateur de confrérie, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 15, Septembre 2015, pp. 21-39.

BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 15, 2015, pp. 21 - 39
ISSN 1112-5020

L'itinéraire d'un soufi sénégalais fondateur de confrérie

Dr Maguèye Ndiaye
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé :

Les pages historiques de l'Islam au sud du Sahara, notamment au Sénégal, sont écrites par des afro-arabes et des africains noirs qui ont porté haut le flambeau de l'Islam. Ils méritent tous attention et imposent aux chercheurs un devoir moral de mémoire qui ne saurait trouver une meilleure illustration que dans des recherches mettant en relief leurs vies et leurs œuvres. Parmi ces héros figure Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké qui s'est illustré à maints points de vue, dans le domaine spirituel et mystique, littéraire et social.

Mots-clés :

Bamba Mbacké, Sénégal, soufisme, Islam, spiritualité.

The itinerary of a Senegalese Sufi founder of brotherhood

Dr Maguèye Ndiaye
Cheikh Anta Diop University of Dakar, Senegal

Abstract:

The historical pages of Islam south of the Sahara, particularly in Senegal, are written by Afro-Arabs and black Africans who carried the torch of Islam high. They all deserve attention and impose on researchers a moral duty to remember which could not find a better illustration than in research highlighting their lives and their works. Among these heroes is Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké who has distinguished himself from many points of view, in the spiritual and mystical, literary and social fields.

Keywords:

Bamba Mbacké, Senegal, Sufism, Islam, spirituality.

1 - L'importance du personnage et de l'œuvre :

L'homme est multidimensionnel, au point d'attirer la curiosité des chercheurs dont je me réclame, des masses musulmanes et de disciples parmi lesquels je compte. Tout ou

Publié le : 15/9/2015
bayemagueye@hotmail.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2015

presque tout, en lui, suscite de l'intérêt : le mystique, le fondateur de Tarîqa, l'érudit, le résistant colonial, l'éducateur, le poète, le serviteur du Prophète, le sage africain, pour ne citer que les grands traits de caractère du personnage. Au passage, il faut préciser qu'aucun chercheur ne peut avoir la prétention d'analyser toute la littérature consacrée au Mouridisme, comme le souligne bien Jean Copans qui affirmait, déjà en 1980, que :
"Les seuls travaux récents et qui ont moins de quinze ans totalisent 4000 pages imprimées ou ronéotées... Si l'on ajoute à cette littérature toutes les études "coloniales" du demi-siècle précédant, consacrées à l'Islam sénégalais et notamment mouride, on augmente ce chiffre d'au moins 50%"(1).

Fernand Dumont, à propos de l'œuvre monumentale du Cheikh écrivait : "L'étude approfondie de l'œuvre écrite, en arabe, par le fondateur du Mouridisme sénégalais - 35000 vers et 4000 lignes de prose - offre trois sujets de réflexion : Ahmadou Bamba est le dernier en date des grands fondateurs de confrérie religieuse et il est notre contemporain (1850-1927) ; ce Cheikh est actuellement, le meilleur exemple de la métamorphose, de la mystique spéculative en mystique confrérique, métamorphose, commandée à la fois, par un souci d'orthodoxie, et par le désir de répondre aux aspirations des masses populaires, qui sont plus éprises de Dieu sensible au cœur, que de spéculations gnostiques. Enfin, le Cheikh Bamba est, précisément en cela, l'exemple, et la preuve de l'importance sociale du mysticisme confrérique"(2).

S'agissant de son œuvre, le chercheur Amar Samb, connu pour son ambition de rassembler les écrits du guide, avait déclaré, devant l'immensité de la tâche "qu'il faudrait toute une vie pour évaluer les écrits du fondateur du Mouridisme qui a semblé passer toute son existence à taquiner les muses"(3).

Le même auteur affirme que "rien que le Fulk al-mashûn (le navire chargé) compte 366 poèmes, soit 11347 vers, alors que les odes recensées, c'est-à-dire les longs poèmes, font 999"(4).

Si tous les fondateurs de Tarîqa sont des soufis, on est loin

de pouvoir affirmer que tous les soufis sont fondateurs d'ordres religieux. Si très souvent, la confrérie adopte le nom du fondateur ou de sa localité, depuis le 5e/XIe siècle, Bamba en a conçu une qui cherche nom ailleurs, car il va l'appeler al-Murîdiyya. Cette tradition explique la volonté de certains qui appellent sa voie "le Bambisme".

2 - Origines et formation :

Cheikh Ahmad Bamba Mbacké naquit entre 1270 et 1272 de l'hégire, correspondant à 1853-1855 de l'ère chrétienne. Si la date de 1270h (1853) est la plus couramment utilisée, la date de 1272h (1855) nous semble la plus proche de la vérité(5).

De son vrai nom Ahmad, le guide est le fils de Muhammad fils d'Habib Allah fils de Muhammad (le grand) fils d'Habib Allah fils de Muhammad al-Khayr.

Evoquant l'origine du nom couramment utilisé, à savoir Bamba, Madické Wade soutient qu' : "Il porte le nom d'un ami de son père, un marabout qui aurait instruit Momar Anta Saly (son père), qui avait créé ou habité un village du nom de Bamba. Ce qui explique le nom de Ahmadou Bamba"(6).

Sa mère Marième Bousso est fille de Muhammad fils de Muhammad fils de Hammâd fils de Ali Bousso. Elle était connue pour sa piété, ses vertus et son scrupule, au point d'être appelée Jâratul-Lâh (la voisine de Dieu).

La fondation du village où naquit le guide est située, pour certains, entre 1795 - date d'assassinat du marabout Malamine Sarr - et 1802, alors que Marty, moins précis, a relaté cette fondation en ces termes : "Mballa Mbacké (apparemment Mahram), grand-père d'Amadou Bamba, fonda dans la première moitié du dix-neuvième siècle, le village de Mbacké, dans la province du Baol... et s'y établit comme maître d'école. C'est là que naquit son fils Mor Anta Saly. Celui-ci fit d'abord ses études avec son père. Il les complète plus tard auprès d'un savant marabout du nom d'Amadou Bamba. C'est en l'honneur de ce professeur vénéré que Mor Anta Saly donna ce nom à son

deuxième fils"[7].

Il n'y a donc pas de doute que le lieu de naissance d'Ahmadou Bamba fut Mbacké et que sa concession paternelle fut un lieu de savoir et de formation réputé.

Paul Marty n'a pas, lui aussi, manqué d'évoquer ces origines. Il dit, à ce propos, que : "Le quatrième ascendant d'Amadou Bamba était toucouleur et originaire du Fouta. C'est lui qui le premier vient s'établir en pays Ouolof, s'y maria avec une femme du pays et adopta les mœurs et usages de sa nouvelle patrie. Depuis ce temps, fixés définitivement en terre ouolof et s'unissant à des femmes de cette race, ses descendants se sont naturalisés ouolofs"[8].

3 - Qualités morales et intellectuelles :

L'homme est connu comme dépositaire de qualités morales, intellectuelles et mystiques rarement réunies au niveau d'une seule personne.

1. Les qualités morales :

A l'âge innocent, on a décrit Bamba comme un jeune pétri de pudeur, de chasteté, et de docilité remarquable vis-à-vis de ses parents. Le premier combat que l'homme avait livré était dirigé contre des tares humaines comme la jalousie, l'orgueil, l'avidité, et l'égoïsme auxquelles il opposera l'humilité, la bonne volonté, l'esprit de sacrifice, de solidarité et de dépassement de soi.

La grande mission qu'il assumera plus tard, tant sur le plan de la religion que celui de la résistance contre le colonialisme, révélera que "le Cheikh était brave, mais il ne se précipitait sur rien par excès de colère ou fanatisme, et ne s'enorgueillissait pas. Loin de l'abaissement et de l'avilissement, il ignorait la peur, la frayeur et la petitesse d'âme. Par ailleurs, il est des choses qui témoignent de son courage, sa générosité, son esprit entreprenant, sa grandeur d'âme, sa longanimité, sa tolérance ajoutée à sa vénérabilité et sa gravité soutenue par la maîtrise de sa colère, son pardon et sa douceur"[9].

Paul Marty, officier interprète au Sénégal entre 1913 et 1916, dans son livre intitulé "La religion musulmane au Sénégal", s'est intéressé à tous les guides de confrérie de l'époque. A ce propos, il a consacré un grand chapitre à Ahmadou Bamba qu'il a intitulé pour des raisons qui lui sont propres, "Les mourides d'Ahmadou Bamba".

Lorsqu'il évoque les caractères du guide, il ne tarit pas en éloges et présente toute de même le guide avec objectivité : "Ahmadou Bamba jouit auprès de tous les musulmans, même de ceux qui ne partagent pas ses croyances, tels les marocains, maures ou toucouleurs, tels les tidiania(10), d'une estime générale. Tous s'accordent à le considérer comme un saint homme, pieux, charitable, de mœurs très pures, convaincu de la mission de réformateur islamique dont il se dit investi"(11).

Ses qualités humaines ont, aussi, marqué plus d'un et sous ce rapport, Dumont avance les propos suivants : "Et qui donc, mieux que lui, aura fait preuve de courage et de caractère, en subissant "les pires chocs de la fortune" sans perdre la foi, ni sa dignité d'homme et surtout sans haine et sans violence"(12)?

Une telle sympathie vaut à l'auteur de ses lignes des critiques qui taxent son œuvre d'apologétique et de syncrétisme. Alors, il ne surprend guère de voir des témoignages contraires brandis, souvent, par des colonialistes.

L'auteur de "l'Islam dans l'Afrique occidentale française", Alphonse Gouilly dépeint le guide en ces termes : "Il est une des figures les plus intéressantes de l'histoire musulmane au Sénégal. Nul, de son vivant, n'a provoqué chez ses contemporains des sentiments plus contraires. Il a enthousiasmé des foules ferventes qui lui ont rendu un véritable culte ; mais il a été dénoncé comme un charlatan grossier, voire comme un malfaiteur. On lui a reproché son entêtement doctrinaire, mais des hommes de science et de mérite ont remis entre ses mains les intérêts de leur vie terrestre et future. En réalité c'est un vrai toucouleur : obstiné, avare, bonasse, du reste nullement dépourvu

d'intelligence ni même de finesse"[13].

Ce texte est tiré d'un document colonial, alors que ces documents sont rarement complets et ne relatent que les aspects qui intéressent leurs auteurs. Pour preuve, le professeur d'histoire, Mbaye Gueye, jugeant les informations contenues dans de tels documents, en a fait le commentaire suivant : "Ils nous renseignent sur le Sénégal précolonial et colonial, ainsi que sur l'Islam et sur la Mouridiyya. S'ils sont très loquaces sur les hommes du camp français, ils sont en revanche d'un silence irritant sur les protagonistes indigènes. Ainsi, ils ne nous livrent sur eux que des informations fragmentaires sur leurs passions, leurs drames, leurs traumatismes"[14].

L'auteur trouve la justification d'une telle attitude très simple, en affirmant que : "Ceci ne doit pas surprendre, car les rédacteurs de ces documents, gouverneurs, administrateurs et militaires étaient acteurs des événements qu'ils relataient. Ils ne résistaient pas toujours à la tentation, toute naturelle, d'infléchir les faits de façon intéressée, en taisant leurs échecs ou leurs défaites, en exagérant ceux de leurs ennemis pour obtenir récompenses ou éviter des sanctions. Nous savons maintenant comment le soi-disant péril de l'Islam, et, plus précisément, celui de la Mouridiyya, avaient été créé, grossis et gonflé par des administrateurs qui s'en servaient comme d'un épouvantail commode contre tout contrôle de leur métropole pour laisser libre cours à leurs fantaisies sanglantes"[15].

Toutefois, il faut comprendre que de telles considérations à l'endroit de Bamba, venant d'un colonialiste, ne surprennent guère, car les autorités coloniales, rudement éprouvées par les guerres saintes de l'époque, en étaient traumatisées, comme l'affirme Amar Samb : "Les autorités coloniales sont traumatisées par les guerres saintes menées contre elles par El Hadj Omar, Ahmadou Cheikhou, Mabba Diakhou, Mamadou Lamine, Fodé Kaba, etc."[16].

Dans tous cas, Bamba est décrit comme un grand humaniste

par l'ensemble de ses biographes dont El Hadj Amadou Sow qui met, ici, l'accent sur ses qualités humaines : "Le marabout était, avant tout, un magnanime humaniste convaincu. Il portait à toutes les créatures un amour paternel. En toute, chose disait-il, il faut voir l'image de son auteur. Ainsi, durant sa vie, il a toujours travaillé pour rendre le genre humain heureux dans les deux mondes... a passé toute sa vie à servir l'humanité par sa science, ses biens et ses grâces"[17].

Le même auteur souligne l'égale justice qu'il appliquait à tout le monde : "Le marabout se mettait au-dessus des sectes et traitait tous les musulmans avec droiture et équité. Il recevait les pauvres avec prévenance et gaieté et leur prodiguait un large soutien moral et matériel. Il se montrait affable avec tout le monde et parlait toujours, le sourire aux lèvres. Il ne rebutait personne et cherchait toujours à contenter ses interlocuteurs. En vérité, le Cheikh incarnait toutes les qualités sociales, morales et spirituelles"[18].

En somme, il était un véritable sage africain, si on se réfère à cette définition qu'en donne Alassane Ndaw : "L'éthique africaine prend appui sur une notion fondamentale : la connaissance de soi et son corollaire, la maîtrise de soi. Maître de soi, conscient de sa valeur, l'Africain acquiert le sentiment de son pouvoir, à force de l'avoir exercé sur lui-même. Son seul désir, mais aussi son devoir, est d'étendre ce pouvoir en l'appliquant et l'exerçant sur le monde"[19].

Ainsi, les biographes du guide s'accordent, quasiment, sur la morale du guide.

2. Les qualités intellectuelles :

Très jeune déjà, il taquinait la production de la poésie pour la maîtrise de la prosodie. Après son initiation aux règles de base de la poésie, il a, successivement, fréquenté des maîtres comme Khaly Madiakhaté Kala (1835-1902)[20] pour la correction de ses poèmes et un savant mauritanien, du nom de Muhammad al-Yaddâlî, pour parfaire ses connaissances en Métrique et en

Rhétorique et s'initier à la logique.

D'ailleurs, ce talant précoce du Cheikh se manifeste dans son poème "Aç-çindîd" composé entre l'âge de 14 et 18 ans, et dans son magistral traité sur le soufisme, Masâlik al-Jinân (les itinéraires du paradis) rédigé à l'âge de 30 ans.

Paul Marty apporte le témoignage suivant relatif à sa culture : "Elevé dans un milieu familial où la culture était de tradition, il est très versé dans les lettres et sciences musulmanes. Ces études semblables sur ce point à l'enseignement des universités de notre moyen-âge, ont toutes une base religieuse, et ont eu pour résultat de l'affermir dans sa foi, en le nourrissant des preuves de la vérité de l'Islam"(21).

L'érudition du guide a, surtout, séduit Fernand Dumont et à preuve, il affirme : "Malgré tous les obstacles d'une histoire contemporaine bouleversante de fond en comble, il a pu amasser une science des plus méritoires, et même assez extraordinaire, compte tenu des circonstances de sa vie. Il a passé son temps à écrire, faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit, d'une surprenante connaissance technique de la langue arabe, de probité et de droiture, de "zèle" pour la justice, l'humanité et la tolérance"(22).

Durant son instruction auprès de ses maîtres, ou même sous le toit paternel à l'âge adolescent, il composa un grand nombre de poèmes et rédigea nombre d'ouvrages sur différentes disciplines religieuses, comme la théologie, le dogme, la mystique, etc.

Avant même la mort de son père, il avait réussi à versifier d'éminents livres sur la théologie et la mystique, pour ne citer qu'Umm al-Barâhîn (la mère des preuves) de l'Imam as-Sanûsî (m. 1490), Bidâyat al-Hidâya (le début du chemin du salut) de l'Imam al-Ghazâlî (450-505h), poème qu'il intitula Mulayyin aç-çudûr (l'attendrisseur des cœurs), avant de le résumer et de le ré intituler Munawwir aç-çudûr (l'illuminateur des cœurs), en 1294h/1877, ou encore le livre de jurisprudence musulmane

d'al-Akhdarî intitulé, après versification, Al-Jawhar an-nafîs (la perle précieuse)[23]. Beaucoup de livres verront le jour sous sa plume jusqu'à son magistral et monumental ouvrage Masâlik al-Jinân (les Itinéraires des paradis) sur le soufisme et son illustre poème intitulé "Huqqa al-bukâ" (est-il permis de pleurer les morts ?) qui traite du même thème.

Cet intérêt pour le soufisme est noté par Serigne Same Mbaye qui souligne surtout l'intérêt que le guide portait au Minhâj (chemin) d'Al-Ghazâlî : "Le Minhâj d'al-Gazâli, dit-il, avait déjà attiré son attention et, brûlant d'une ardeur céleste, il se mettait à son application, c'est pour cette raison que l'on peut dire que, après son père, Ghazâli a été son premier initiateur. C'est par ses ouvrages qu'il s'est fortement familiarisé avec le sûfisme. C'est bien ce Ghazâli qui lui a tracé le chemin, attirant son attention sur les difficultés du parcours : plus un but est noble et élevé, plus l'accès en est difficile ; le chemin est long et les étapes nombreuses"[24].

Un tel attachement au soufisme nous amène à aborder sa vie spirituelle qui constitue le trait de caractère dominant dans sa vie.

3. Les qualités spirituelles du guide :

Cheikh A. Bamba s'était vite intéressé aux enseignements des soufis. Il entreprit plusieurs voyages à l'intérieur du Sénégal et à l'extérieur, comme en Mauritanie où il a visité des saints réputés pour bénéficier de leurs grâces, ainsi que des tombeaux de saints disparus. Il comprit très tôt qu'il ne pouvait se soustraire de l'isolement pratiqué, avant lui, par les mystiques musulmans.

Ainsi, après la disparition de son père qui l'avait initié aux rites de l'ordre soufi qâdirî, il déplorait les mondanités et les centres urbains. C'est ce qui explique son installation, successivement, à Darou Salam, Touba, Darou al-Mannân, Dar al-Alîm al-Khabîr, des foyers situés près de Mbacké Baol, dans la région de Diourbel.

Sa vie spirituelle, dans ces différentes localités, est bien résumée par Khassim Diakhaté qui affirme que : "A côté de ses devoirs à l'égard de ses disciples, il récitait constamment le Coran, lisait les Hadith et les sciences religieuses ; il invoquait inlassablement les Noms Divins, tout en accomplissant régulièrement des œuvres surérogatoires sous forme de formules reçues auprès des personnes pieuses ou les prières surérogatoires nocturnes recommandées par le Coran et le Hadith"[(25)].

Notons que par son caractère ésotérique et personnel, la pensée mystique d'un soufi ne peut être appréhendée qu'à travers son vécu quotidien, comme le souligne Antawi : "L'expérience mystique, dit-il, étant quelque chose d'essentiellement personnelle, ne peut être interprétée qu'à la lumière de la vie même du mystique, au-delà de son expression verbale. Il nous faut connaître en détail le comportement, durant sa vie, de l'auteur étudié, son attitude à l'égard de ses proches, son témoignage devant la mort, - et cela d'après des biographies critiques, et non seulement à travers des légendes, - pour pouvoir juger si ce qu'il nous rapporte de ses expériences est une pure fiction littéraire ou la description fidèle d'un phénomène vécu. Rien n'est plus facile que de répéter de magnifiques sentences ou de réciter de sublimes prières. Autre chose est de les produire spontanément sous l'action d'une grâce de choix"[(26)].

La vie de Bamba semble être conforme à ses aspirations mystiques et à sa pensée soufie, comme le confirment beaucoup de témoignages. Une sorte d'état secondaire vécue depuis son adolescence relevée ici par Serigne Sam Mbaye : "Comme accablé sous un poids écrasant et mystérieux, pressé d'une soif ardente et d'un désir insatiable, tout comme si on lui avait confié la garde des secrets du ciel et de la terre, Cheikh Ahmadou Bamba, dès son jeune âge, paraissait tendu, méditatif et résolu, une sorte d'extase de nature inconnue le marquait et semblait l'arracher à la compagnie des hommes. Toujours pondéré et grave, on lui remarquait, parfois, des accès de frénésie et de profondes

méditations accompagnées d'ardeur effervescente, Walahân"[27].

Continuant dans la description d'un tel spiritualisme chez le guide, il ajoute : "Cet état caractérisait l'aspiration à une élévation spirituelle privilégiée. Cette soif effrénée de Dieu était par un secret déposé au fond de son être qui le secouait, en sollicitant son plein assouvissement. Bien d'autres choses le distinguaient encore. Il était exceptionnel dans ses désirs, exceptionnel dans ses préoccupations, dans sa conduite et dans son comportement. Tout son temps - nuit et jour - rempli d'activités pieuses. On lui connaissait dès cet âge lucidité, détermination, détachement total des biens de ce monde, bref la totalité des qualités qui sont l'apanage des grands saints, non par acquisition mais par un don gracieux du maître des mondes. En un mot, il était un homme de Dieu d'une haute destinée, devant remplir une mission extraordinaire"[28].

Cette mission qualifiée d'extraordinaire se trouve être la création d'un ordre religieux, en une confrérie qu'il appela al-Murîdiyya (le Mouridisme).

Après le décès de son père, Momar Anta Saly, en 1883, le guide refusa d'être le conseiller du roi, mais continuait d'assurer les enseignements que dispensait son défunt père. Cependant, lorsqu'il sentit la nécessité de prendre son destin en main et d'assurer la mission qui était la sienne, il avait réuni tous ses disciples et porta à leur attention la déclaration suivante : "Ceux parmi vous qui me fréquentent pour étudier peuvent choisir pour eux même et partir là où ils veulent, et ceux qui partagent le même vœu que moi peuvent me suivre et obéir à mes ordres"[29].

Ainsi, le guide se mua du formateur livresque à l'éducateur spirituel, au bénéfice des disciples qui avaient choisi de rester avec lui et de partager sa voie.

4 - Le Mouridisme ou al-Murîdiyya :

Le Mouridisme fait l'objet de beaucoup de définitions, des plus simplistes aux plus fantaisistes, des plus fanatiques aux plus objectives. Certaines définitions se réfèrent à ses éléments

constitutifs, d'autres à son vécu et à son évolution ou aux circonstances de l'analyse, et souvent, selon qu'on est adepte ou observateur extérieur. Mais le plus grand intérêt réside dans la définition qu'en donne son fondateur, Cheikh Ahmadou Bamba, qui n'a négligé aucun aspect de sa Tarîqa. Mais, intéressons-nous d'abord aux définitions d'autrui.

Fernand Dumont souligne l'ancrage de la confrérie dans le mouvement mystique, selon lui : "Ahmadou Bamba, comme tous les fondateurs de confrérie, depuis Sayyidî Abd al-Qadir al-Jîlânî, il y a plus de huit siècles, a, en effet, proclamé son adhésion à la mystique, ou soufisme. Mais celui-ci a évolué intérieurement, et c'est précisément cette évolution qui rend compte, à la fois, de l'adaptation des grands mouvements religieux, et de la puissance du prosélytisme maraboutique en Afrique"(30).

L'auteur ne manque pas de mettre l'accent sur les conditions de naissance de cette confrérie et des raisons d'adhésion des masses en affirmant que : "Amadou Bamba fut, au début de notre siècle (20e), le "Pôle spirituel" (qutb) de foules sénégalaises de plus en plus nombreuses, attirées spontanément autour de ce "Cheikh de droiture" (Shaykh murshid) qui, par sa foi et sa conduite exemplaires, indiquait "une voie" (tarîqa) et leur apportait "une règle de vie" (adab). C'est ainsi que naissent les confréries populaires musulmanes, depuis des siècles, et que naquit, en particulier, celle des mourides au Sénégal"(31).

Le Mouridisme est un corps de doctrines religieuses, morales, et culturelles. Alors que certains chercheurs le définissent comme une Tarîqa (confrérie) comme la Tijâniyya, la Qâdiriyya ou la Shâdhaliyya, d'autres le décrivent comme un mouvement rénovateur à orientation soufie dans le mouvement général de vulgarisation de l'Islam.

Alors que la plupart des confréries tirent leur nom du fondateur de l'ordre, Bamba semble opérer un choix stratégique, en désignant ses disciples par le terme "mûrid" (aspirant à Dieu), ce qui montre le caractère ouvert de sa voie.

C'est une voie basée sur les percepts du Coran et de la Sunna (Tradition prophétique) qui prône l'ascétisme. Ce n'est donc point une quête philosophique, ou intellectuelle, mais plutôt un retour à la simplicité originelle de l'Islam, loin du fanatisme ou de l'extravagance notée dans certains ordres soufis influencés par des traditions extra islamiques.

C'est une voie de globalité ou la vie spirituelle et la vie matérielle sont indissociables. C'est donc, une profession de foi définissant la doctrine religieuse, une pensée, en d'autres termes, une éducation pratique, des institutions de différents types, orientées vers la satisfaction des besoins religieux, économiques et sociaux. Elles sont des institutions d'encadrement socio-éducatives comme les Dâra (écoles traditionnelles) ou Majâlis chez les arabes, les institutions socioculturelles comme les Dâyira (structure sociale religieuse et culturelle), une institution administrative comme la communauté rurale de Touba, le grand Magal de Touba (rassemblement célébrant le départ du guide à l'exil), le Califat qui fait office d'administration centrale.

La réponse du guide sur les fondements du Mouridisme qui peut mettre un terme aux les spéculations, était en ces termes: "Les fondements de cette voie sont la foi en l'unicité de Dieu, la soumission, au moyen de la jurisprudence, de la bienfaisance et du mysticisme"[(32)].

La création de cet ordre ne manqua pas d'inquiéter l'autorité coloniale qui, en retour, se mit à s'agiter pour circonscrire l'activité du guide.

5 - Les autorités coloniales face à Ahmadou :

Lorsque Bamba s'établit à Touba, les disciples accouraient de toutes parts vers lui. Au même moment, un ancien élève de son père, Saër Maty Bâ, fils de Mâba Diakhou Bâ, qui ne reconnut jamais l'autorité des français, s'était retiré en Gambie d'où il entretenait d'excellents rapports avec Cheikh Ahmadou Bamba.

Cette situation ne tarda pas à inquiéter les autorités

françaises, d'une part, essoufflées par les luttes incessantes contre les chefs traditionnels et, par ailleurs, gênées par l'influence de plus en plus croissante d'Ahmadou Bamba. Et c'est à partir de ce moment, en 1888, que les français se mirent à exercer une étroite surveillance sur Bamba, comme le note Paul Marty : "Pour la première fois, l'administration commence à s'inquiéter de ce mouvement naissant (fin 1888)[33].

La première mesure qui devait s'en suivre intervint en 1889, suite à la réclamation de certaines familles relatives à leurs enfants et aux plaintes des chefs autochtones, comme le confirme le même auteur : "Le Gouverneur Clément Thomas essaie, tour à tour, une politique de conciliation et de fermeté (1889). Il demanda au Cheikh de renvoyer les étudiants chez eux, de prêcher le calme à ses adeptes, et lui offre des livres saints en signe d'amitié… Le gouverneur, "tel Noé chassant Cham", fit expulser de Guet, les Mourides prédicateurs de guerre sainte"[34].

Quant à Amadou Bamba, souligne-t-il : "Adoptant l'attitude qu'il a conservée jusqu'à ce jour. Il écrivait au gouverneur au commencement de Juillet 1889, qu'il n'avait besoin de rien de ce bas monde futile et périssable"[35].

Les prétendus agissements de Bamba et de ses disciples provoquèrent, en 1888, un rapport de l'Administrateur de la colonie, Leclerc, au Directeur des affaires politiques[36]. Cette surveillance devait céder la place à des mesures administratives plus coercitives comme l'internement et la déportation. L'internement comme le décrit Mbaye Guèye "Était donc un procédé de terreur. C'était une arme terrible qui ne reposait sur aucun principe juridique. Il autorisait la répression de tous les faits qui tombaient ou non sous le coup d'un texte"[37].

Sur la base d'accusations non justifiées et de craintes non fondées, le guide devait être victime de mesures administratives arbitraires. Ainsi, il fut déporté, successivement, au Gabon de 1895 à 1902, en Mauritanie de 1902 à 1907, puis retenu en résidence surveillée au Sénégal jusqu'à sa disparition en 1927.

S'agissant de la date de retour de l'exil du Gabon, la date du 15 Novembre 1902 était retenue et célébrée par la communauté mouride, mais des recherches récentes effectuées à Libreville, capitale du Gabon, par Serigne Mame Mor Mbacké, fils de Serigne Mourtada Mbacké et petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, révèlent une autre date. En effet, citant une source française(38), affirme que dans le journal officiel de la France sont mentionnés les noms des passagers du bateau qui a ramené le guide : "Passagers arrivés à Dakar le 11 Novembre 1902 par le paquebot Marcio allant à Bordeaux : Docteur Marchenny, Docteur Lagonnière, Boubou Sock, Mamadou Bamba, Djadie Samre, Moussa Konaté, Souleye Bakily, Karine François, 14 tirailleurs et 45 noirs"(39).

Citant le même journal officiel, Serigne Mame Mor affirme que c'est, précisément, le 20 Septembre 1902 que Cheikh Ahmadou Bamba a pris départ pour le Gabon.

Cependant, contrairement à ce que croyait le colonisateur, Bamba revient auréolé de gloire et son prestige ne faisait que grandir jusqu'à sa disparition.

Conclusion :

La vie de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké est celle d'un musulman sénégalais, né et éduqué en milieu soufi, mais résolu à affirmer sa personnalité spirituelle dans la création d'un ordre soufi qu'il appellera Al-Murîdiyya. Il a essayé de réaliser son projet dans un contexte politique et social marqué, d'une part, par des crises internes nées des conflits entre les aristocraties traditionnelles et, d'autre part, par la conquête coloniale du Sénégal dont les tenants nourrissaient beaucoup d'appréhension à l'égard des marabouts, après un passé récent fait de guerres contre des marabouts guerriers.

Des rapports conflictuels avec les colonisateurs étaient inévitables, et le rapport de force qui lui était défavorable, lui a valu accusations débouchant, sur des mesures comme la résidence surveillée, l'internement et la déportation. Mais,

malgré ce contexte difficile, il s'efforcera de mettre en place son projet. Et par sa formation intellectuelle solide, sa vaste culture et ses qualités morales et spirituelles, il arrivera à convaincre ses concitoyens, se faire des adeptes venus de tous les horizons de l'échiquier social.

Cet homme, qui a fini par intéresser tout le monde, se révélera être un grand mystique de son époque, comme ont pu le témoigner nombre de ses contemporains, un chef religieux original, un résistant pacifique et un sage africain qui a su restructurer sa société, la société wolof, sur des valeurs religieuses, sans jamais cesser d'être un écrivain fécond de la littérature arabo-islamique, mais surtout un penseur qui a légué des pensées remarquable sur le soufisme qui était son domaine de prédilection, mais aussi sur la théologie et la jurisprudence. La confrérie qu'il a léguée continue de polariser beaucoup d'attention et de drainer des foules, toujours plus importantes.

Notes :

1 - Jean Copans : Les marabouts de l'arachide, Ed. L'Harmattan, 2e éd, Paris 1988, p. 31.

2 - Fernand Dumont : Cheikh Ahmadou Bamba et le Mouridisme sénégalais, communication à l'occasion de la semaine culturelle marquant le cinquantaine anniversaire de la mort du fondateur du Mouridisme, du 15 au 22 Juillet 1977 à Dakar, Ed. Dâr el Fikr, Dakar, p. 213.

3 - Cf. Amar Samb : L'œuvre littéraire de Cheikh Ahmadou Bamba, in Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927), de Ba Omar, Ed. Dâr el Fikr, Dakar, (s.d), p. 232.

4 - Idem.

5 - Quant à Paul Marty, il n'évoque pas la naissance de Bamba, mais parle plutôt du jeune Bamba des années 1865, lors de sa formation à côté de son père Momar Anta Sally.

6 - Madiké Wade : Destinée mouride, Ed. C.W.I., Dakar 1991, p. 53.

7 - Paul Marty : La religion musulmane au Sénégal, Ed. E. Leroux, 1913, p. 221.

8 - Idem.

9 - Serigne Bassirou Mbacké : Minan al-Bâqî al-Qadîm (les bienfaits de l'Eternel) ou la biographie de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (traduction de Khadim Mbacké), Dakar 1995, p. 19-20.

10 - L'auteur utilise le terme Tidiania qui est l'appellation de la confrérie pour désigner les disciples Tîdianes, ce qui révèle une certaine limite en arabe.
11 - Paul Marty : op. cit., p. 2.
12 - Ibid, p. 572.
13 - Cité par Madiké Wade : op. cit., p. 22.
14 - Mbaye Gueye : Contribution à l'histoire de la mouridiyya de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, Dakar 2004, p. 9.
15 - Idem.
16 - Amar Samb : op. cit., p. 335.
17 - El Hadji Amadou Sow : Biographie de Khadimou Rassoul et connaissance du Mouridisme, Ed. Al-Azhar, Dakar, (s.d.), p. 70.
18 - Ibid, p. 71.
19 - Alassane Ndaw : La pensée africaine, recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine, Ed. Les nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1997, p. 99.
20 - Poète, moraliste et enseignant. IL naquit au village de Makala et devint Cadi et secrétaire du Dammel (roi) du Cayor, Lat Dior Diop, comme le fut le père du fondateur du Mouridisme, Momar Anta Saly Mbacké, de 1852 à 1869.
21 - Paul Marty : op. cit., p. 12.
22 - Fernand Dumont : op. cit., p. 574.
23 - Mamadou Lamine Dagana Diop : Irwa an-nadîm min adhab hubb al-khadîm (l'abreuvement du commensal de la douce source d'amour du serviteur), Ed. Dâyirat Khidmat al-Khadîm, Le Caire 2008, p. 20.
24 - Serigne Sam Mbaye : Sûfisme et orthodoxie dans l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, communication à l'occasion de la semaine culturelle sur la vie et l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba, marquant le cinquantième anniversaire de la mort du fondateur du Mouridime, du 15 au 22 Juillet 1977, Dakar, source Omar Ba : Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927), pp. 225-232.
25 - Khassim Diakhaté : La doctrine soufie de Cheikh Ahmad Bamba, fondateur de la confrérie al-Mouridiyya du Sénégal, influence et expérience, Annales de la FLSH/UCAD, nouvelle série, N° 39/B, 2009, p. 165-182.
26 - Georges Chehata Anawati et Louis Gardet : Mystique musulmane, aspects et tendances, expériences et techniques, Librairie philosophique Jean Vrin, 3e éd., Paris 1976, p. 15.
27 - Serigne Sam Mbaye : Sûfisme et orthodoxie dans l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, in Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales de Omar Ba, Dar el-Fikr, Dakar, (s.d.), p. 225.
28 - Idem.
29 - Idem.

30 - Fernand Dumont : op. cit., pp. 213-220.
31 - Ibid. p. 213.
32 - Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké : Recueil de conseils et de réponses (manuscrit), p. 29.
33 - Paul Marty : op. cit, p. 224.
34 - Ibid, p. 225.
35 - Idem.
36 - Cf. Mbaye Guèye : Contribution à l'histoire de la Mouridiyya de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, pp. 105-144.
37 - Ibid., p. 50.
38 - Journal officiel, N° 98, Samedi 15 Novembre 1902.
39 - Le populaire, quotidien sénégalais, N° 4295, Mercredi 19 Mars 2014.

Références :

1 - Anawati, Georges Chehata et Louis Gardet : Mystique musulmane, aspects et tendances, expériences et techniques, Librairie philosophique Jean Vrin, 3e éd., Paris 1976.
2 - Copans, Jean : Les marabouts de l'arachide, Ed. L'Harmattan, 2e éd, Paris 1988.
3 - Diakhaté, Khassim : La doctrine soufie de Cheikh Ahmad Bamba, fondateur de la confrérie al-Mouridiyya du Sénégal, influence et expérience, Annales de la FLSH/UCAD, nouvelle série, N° 39/B, 2009.
4 - Diop, Mamadou Lamine Dagana: Irwa an-nadîm min adhab hubb al-khadîm (l'abreuvement du commensal de la douce source d'amour du serviteur), Ed. Dâyirat Khidmat al-Khadîm, Le Caire 2008.
5 - Dumont, Fernand : Cheikh Ahmadou Bamba et le Mouridisme sénégalais, communication à l'occasion de la semaine culturelle marquant le cinquantaine anniversaire de la mort du fondateur du Mouridisme, du 15 au 22 Juillet 1977 à Dakar, Ed. Dâr el Fikr, Dakar.
6 - Gueye, Mbaye : Contribution à l'histoire de la mouridiyya de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, Dakar 2004.
7 - Journal officiel, N° 98, Samedi 15 Novembre 1902.
8 - Le populaire, quotidien sénégalais, N° 4295, Mercredi 19 Mars 2014.
9 - Marty, Paul : La religion musulmane au Sénégal, Ed. E. Leroux, 1913.
10 - Mbacké, Cheikh Ahmadou Bamba : Recueil de conseils et de réponses (manuscrit).
11 - Mbacké, Serigne Bassirou: Minan al-Bâqî al-Qadîm (les bienfaits de l'Eternel) ou la biographie de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (traduction de Khadim Mbacké), Dakar 1995.
12 - Mbaye, Serigne Sam : Sûfisme et orthodoxie dans l'œuvre de Cheikh

Ahmadou Bamba Mbacké, in Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales de Omar Ba, Dar el-Fikr, Dakar, (s.d.).
13 - Ndaw, Alassane : La pensée africaine, recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine, Ed. Les nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1997.
14 - Samb, Amar : L'œuvre littéraire de Cheikh Ahmadou Bamba, in Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927), de Ba Omar, Ed. Dâr el Fikr, Dakar, (s.d).
15 - Sow, el Hadji Amadou : Biographie de Khadimou Rassoul et connaissance du Mouridisme, Ed. Al-Azhar, Dakar, (s.d.).
16 - Wade, Madiké : Destinée mouride, Ed. C.W.I., Dakar 1991.